

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	5 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'offensive civile et l'offensive militaire des Austro-Boches. — Les trois formes de l'offensive civile : un admirable exposé et une admirable conclusion sur la certitude de la victoire.

Un de nos amis nous adresse un remarquable article que nous nous empressons d'insérer. Nos lecteurs ne regretteront pas la substitution. — Nous nous sommes permis simplement quelques suppressions qui nous ont paru nécessaires et que notre ami voudra bien excuser.

C'est une chose bien connue, et presque une vérité de La Palisse, que les événements militaires réagissent sur la vie civile, comme le moral du pays réagit sur les opérations militaires. Dès le début de la guerre, on a traduit chez nous cette double action par des formules plus ou moins amusantes : « Pourvu que les civils tiennent ! » disaient les uns ; « L'arrière empêche le front », disaient les autres. Les grèves du mois de mai et les désordres des permissionnaires du mois de juin ont permis de vérifier une fois de plus l'étroite solidarité qui unissait la zone des armées au reste du pays.

Mais nulle part cette liaison ne se manifeste d'une manière plus claire que chez nos ennemis, parce que tout y est calculé, organisé, soigné, et, pour ainsi dire, systématisé. Toute offensive militaire des Austro-Boches s'accompagne de 3 ou 4 offensives civiles. Il est même arrivé, ce qui paraît d'abord incroyable, qu'une offensive militaire ait été montée, organisée ou développée non pour elle-même et en vue des résultats médiocres qu'on pouvait s'en promettre, mais afin de faciliter une puissante offensive civile contre le moral des Alliés.

C'est ce qui paraît se passer aujourd'hui pour la Roumanie. Le maréchal de Saxe disait en 1748, lorsqu'il résolut d'assiéger Maestricht, que les clefs de la paix étaient dans cette ville. De même les Austro-Boches sont persuadés que les clefs de la paix sont à Jassi, deuxième capitale de la Roumanie, ou à Odessa, et qu'il faut aller les y chercher. Tel est le sens de la poussée exercée sur les lignes russes et roumaines du Sereth de Moldavie par Hindenburg, Mackensen, Boehm-Ermolli et le deuxième archiduc. Ces généraux ne doivent pas avoir grand espoir de pénétrer profondément en pays Russe ; leurs effectifs ne leur permettent sans doute pas d'aussi vastes opérations, même contre une armée désorganisée par les agitateurs socialistes à la solde de l'Allemagne. Ils espèrent obtenir un gros succès qui leur permette d'appuyer leur offensive civile contre les Alliés.

Cette offensive se présente sous 3 formes : action de l'Internationale rouge ; action des catholiques austro-boches ; action de l'Internationale financière (presse et banque). Etudions successivement ces 3 actions.

I. — Action de l'Internationale rouge

Tout a été dit sur le rôle des socialistes et sur le Congrès de Stockholm. C'est la plus grosse duperie qui ait été inventée par les Boches.

Tout le monde sait que le fameux Soviet de St-Petersbourg est composé des délégués des ouvriers de cette ville et des délégués de la garnison, qui a participé à la Révolution russe. Mais ce qu'on ne sait pas assez, c'est qu'un grand nombre de ces soldats refusaient d'aller au front et que les usines de St-Petersbourg, ville cosmopolite et située aux portes de la Finlande, sont remplies d'ouvriers d'origine boche ou finlandaise, et ont été, par surcroît, envahies depuis 6 mois par une nuée d'anciens policiers du tsar, et par une foule d'espions venus d'Allemagne ou de Suisse avec la complicité de la police prussienne. Il faut y joindre plusieurs centaines de nihilistes, d'utopistes ou d'écrasés, réfugiés à Paris, à Londres, et à Zurich.

La députation française socialiste, envoyée en Russie a été d'abord épouvantée par l'attitude de ces gens là ; ils ne parlaient que de fraterniser avec les Boches. Avec l'arrogance de révérends ou l'impudence des traitres, ils faisaient comparaitre à leur barre les représentants des « bourgeoisies » d'Occident et les sommaient de renoncer à toute réparation, sous peine de défection. Ces gens là parlaient gravement de rendre la liberté aux Indes, à l'Égypte, au Maroc, voire à l'Algérie et à la Tunisie ; en revanche, et par une touchante attention, ils consentaient au démembrement de la Russie et ils se refusaient à entendre parler de l'Alsace-Lorraine. Les ouvriers, qui ignorent tout de la politique extérieure, écoutaient bouche bée ces discours endoctrinés par les Boches, et regardaient de travers les délégués des Alliés.

Il devenait évident que, si nous étions menacés en 1915 et en 1916 d'être trahis par le tsarisme, nous courrions le risque en 1917 d'être lâchés par le Soviet.

Les Russes n'ont pas tardé à s'apercevoir des résultats de cette anarchie. L'armée se décomposait ; les officiers, destitués, n'étaient plus maîtres de leurs hommes ; les désertions se comptaient par dizaines de mille. Au lieu d'obéir, les soldats délibéraient au moment de l'attaque. Il a suffi de 6 divisions boches pour enfoncer les lignes de la Strypa, lors de la contre-offensive qui a provoqué le recul des lignes de la Wolhynie au nord du fleuve Dniester et qui a découvert ensuite la droite de l'armée roumaine reconstituée par la mission française du général Berthelot. Enfin le coup d'Etat tenté par l'anarchiste millionnaire Léning contre le ministère russe a failli emporter le 16 juillet la seule force organisée qui subsistait en Russie. Cet attentat coïncidait exactement avec la contre-attaque boche en Wolhynie.

On sait comment Kerensky, après avoir brisé la révolte des anarchistes, s'est rapproché des radicaux (cadets) et des modérés (octobristes), pour former un ministère national où prédominent d'ailleurs les socialistes. Mais ce qu'on n'a pas assez dit, c'est que les quatre délégués du Soviet, partis de Russie avant le triomphe de Kerensky, pour décider les socialistes alliés à se rendre à Stockholm, sont d'origine à demi-boche et appartiennent tous au parti ennemi des Alliés. Leur conduite n'a pas démenti leur origine. En Angleterre, ils se sont adressés à Ramsay MacDonald, pacifiste têtue et borné, sympathique aux Boches ; et par son intermédiaire, ils ont exercé une pression sur le ministre socialiste Henderson, afin qu'il déterminât les associations ouvrières à envoyer des délégués à Stockholm.

En France, ces Juifs errants du Soviet ont systématiquement refusé de se mettre en rapports avec Jouhaux, de la Confédération du Travail, parce que son attitude, depuis l'assassinat de Laurès, était restée irréprochable ; en revanche ils se sont abouchés avec les Kienthalien Brizon, Merheim et Bourderon, avec l'instituteur défaitiste Lorient, avec Longuet, petit-fils du boche Karl Marx, bref avec tous les éléments suspects du socialisme français.

En Italie, ils sont allés fraterniser avec les socialistes dits « officiels », c'est-à-dire ennemis des Alliés et partisans des Boches ; ils ont négligé les socialistes interventionnistes.

Il a fallu, pour couper court à la manœuvre de ces quatre pèlerins, que Lloyd George, président du ministère anglais, débarquât le ministre Henderson pour cause de félonie, et que M. Ribot fit une déclaration nette contre la Conférence de Stockholm. Au reste, il suffit de voir le dépit des Boches à cette nouvelle pour se faire une idée des espérances qu'ils avaient fondées sur cette malheureuse conférence.

Leur plan était très visible : Ils s'étaient assurés, à prix d'argent, ou par affinité naturelle, les sympathies de la plupart des socialistes neutres, comme le Hollandais Troelstra, personnage subtil et insinuant, fort bien vu à Berlin, comme le Danois Bjornberg, âme basse et jalouse, et comme un assez grand nombre de socialistes suédois, naturellement ennemis des Russes.

De discussion en discussion, de concession en concession, de glissade en glissade, nos socialistes français en seraient arrivés, sous la pression des neutres, à accepter un compromis avilissant sur l'Alsace-Lorraine. Pour éviter une scission dans l'unité apparente du Parti Socialiste, nos « majoritaires » auraient tout laissé passer ; ou bien, ils se seraient vus isolés au milieu des neutres achetés, des Russes travaillés par les anarchistes du Soviet et des Italiens « officiels » acquis à l'Allemagne. La question des responsabilités de la guerre, que les Boches ne veulent pas voir discuter, aurait été éludée ; ou bien l'on aurait redité quelques-unes des formules des congrès socialistes sur la responsabilité générale du régime capitaliste.

La responsabilité personnelle, directe, éclatante de Guillaume aurait été ainsi escamotée ; et à la faveur de cette demi-absolution, le même Guillaume aurait pu exercer une action, indirecte, mais puissante, sur le Soviet, pour amener les Russes à une paix séparée, ce qui lui aurait permis de venir sur nous avec toutes ses forces, avant l'arrivée en ligne des Américains. C'était assez bien imaginé.

II. — Action des Catholiques Austro-Boches

Telle était la première offensive civile des Boches. Voici la seconde. Elle se produisit 5 ou 6 jours après l'autre. La première était déclenchée par les socialistes domestiques du Kaiser ; la seconde a été déclenchée par les catholiques Bavaresi et Autrichiens. Le pape, qui n'a jamais voulu rechercher les responsabilités de la guerre, et qui professait dès 1915 une impartialité regrettable entre le bourreau et les victimes, n'a pas démenti cette conduite. On retrouve dans la paix qu'il propose les deux articles essentiels de la paix telle que la conçoivent les Boches : pas de discussion sur les responsabilités ; ni indemnités ni annexions. C'est exactement la formule des socialistes vendus aux Boches. Le pape y ajoute un 3^e article où il propose une réconciliation générale. Et il est indubitable que certains de ces Messieurs du Soviet et surtout les bons commerçants allemands, qui voudraient recommencer leur invasion pacifique de la France, seraient enchantés de voir les Alliés passer l'éponge sur les horreurs et les atrocités commises en France, en Belgique, en Serbie, en Pologne, en Roumanie, en Arménie et en Macédoine. Assez vague sur la question de l'Alsace-Lorraine et sur celle de Trieste, pour lesquelles il engage les deux groupes d'adversaires à des concessions mutuelles, le pape est encore plus vague sur le statut des Balkans ; il est muet sur la Serbie et la Roumanie ; il ne dit mot de la Courlande et de la Lithuanie, arrachées aux Russes. Même pour la Pologne, dont il parle assez longuement, le pape se garde de spécifier si la Pologne prussienne serait réunie aux deux autres tronçons de la Pologne, et si les Polonais seraient entièrement indépendants ou si on les placerait sous le protectorat des Austro-Boches, ce qui doublerait la puissance des nations germaniques.

Il y a trop de ressemblances entre les propositions du Vatican et celles des pèlerins du Soviet, pour qu'elles n'aient une origine commune. Pas d'indemnités, on le voit, pour les Austro-Boches, cela veut dire que les Boches de la carte à payer ; pas d'annexions, cela veut dire qu'ils ne veulent rien rendre, et qu'ils espèrent tout garder, ou du moins qu'ils espèrent obtenir de la lassitude de leurs adversaires une sorte d'autonomie de l'Alsace-Lorraine et de la Pologne, qui resteraient toutes deux sous leur domination ou leur protectorat.

Les auraient donc ruiné et pillé à fond la Belgique, la France du Nord, la Serbie, la Roumanie et la Pologne, ils auraient tout détruit dans ces pays et les auraient saignés à blanc, et ils resteraient riches de leurs dépouilles ! Même s'ils étaient forcés de rendre l'Alsace et Trieste, ils auraient de quoi se consoler de cette perte, puisqu'ils auraient démembré la Russie et placé sous leur influence 25 millions de Polonais. L'Europe centrale garderait l'hégémonie de l'univers. Elle sortirait plus forte de la guerre et elle recommencerait dans 10 ans avec des forces doubles.

Le pape a même pris la précaution de réclamer pour elle la liberté des mers. Les Allemands se sont si souvent servis de cette expression que sa présence dans la lettre de Benoît XV équivaut à une signature boche, ou tout au moins autrichienne.

III. — Action de l'Internationale financière

Pour faire accepter des Alliés la paix de Stockholm ou la paix du Vatican, il faut évidemment travailler

l'opinion et acheter une partie de la presse. Voici comment les Boches ont opéré.

Ils ont commencé par arroser à fond certains journaux des pays neutres. Une foule de journalistes espagnols, que l'on connut rapés et misérables, ont déjà réalisé une petite fortune ; on arrose bien des gens avec 2 ou 3 millions par mois, même par ces temps de vie chère. Demandez plutôt à certains journaux de la Suisse allemande, de Berne et de Zurich. Demandez aussi à certains journalistes hollandais et suédois. Demandez également à Sven Hedrin, l'explorateur suédois du Thibet, que nos bons colporteurs et nos bons universalitaires eurent jadis la faiblesse d'accueillir à bras ouverts et qui nous en a récompensés par des injures et par la trahison. Demandez enfin au fils de Bjornstjern Bjornson et à tant d'autres. Tous ces gens là sont destinés à servir d'appelés, à jouer le rôle de représentants impartiaux de l'opinion neutre, afin d'impressionner nos publicistes, dont la plupart sont ignorants de tout ce qui se passe en dehors des grands boulevards.

Mais ce ne sont là que des travaux d'approche. Voici l'offensive proprement dite : On sait qu'il est sorti de Berlin, de Francfort et de Vienne, à destination de la Suisse, puis de la France, environ 25 millions destinés à la publicité. Une partie de cet argent a été employée par les intermédiaires. Mais le reste a été employé. Le principal agent de corruption est un certain B... Pacha, ami de l'ancien Khédive d'Égypte, de celui-là même que les Anglais ont dû déposer, il y a deux ans, pour conspiration en faveur des Turcs.

Ce B... Pacha a acheté un gros paquet de 2 millions d'actions d'un grand journal parisien du matin, qui a d'ailleurs eu une attitude correcte. Mais s'il se produisait une défaillance de l'opinion publique, ce journal pourrait la favoriser, au cas où les autres actionnaires seraient mis en minorité.

On aurait également tourné autour du Figaro, pour voir s'il y aurait moyen de s'introduire dans la place. On a échoué.

Mais on a trop bien réussi à acheter le Bonnet Rouge et 4 ou 5 petits canards, issus de la même couvée. Tout le monde a pu lire l'arrestation de Duval dit Mondor, et celle de Vigo, dit Almeréyda, l'un rédacteur, l'autre directeur du Bonnet Rouge. Vigo avait été jadis condamné pour fabrication d'explosifs et autres gentilles du même genre. Cette affaire peut réserver de grosses surprises.

Il y a également un autre journal, qui s'est fondé naguère et qui compte des littérateurs, des universitaires, et de gros personnages parmi son personnel. A tort ou à raison, l'origine des fonds d'établissement, qui montent à 2 millions (et peut-être à 10 millions avec les réserves cachées) paraît des plus suspectes. C'est en vain qu'on a demandé d'où venait tout cet argent. On a répondu en exhibant une liste de banquiers, de fournisseurs et de gens d'affaires, qui portent presque tous des noms exotiques, et qui pourraient bien n'être que des prête-noms. Tout le monde se demande pourquoi, en pleine guerre, ces gens là réunissent tant de millions pour fonder un journal dont on voit mal l'utilité et l'objet, et pourquoi on en confie la direction à un fonctionnaire révoqué pour fautes professionnelles d'une extrême gravité.

Pour le moment, ce journal paraît très réservé. Son apparition a été saluée d'attaques si violentes qu'il a dû mettre une sourdine à son programme. Mais il faudra le surveiller. Déjà il a fait preuve d'une complaisance singulière pour les apôtres de Stockholm. Il ne s'en tiendra pas là. Peut-être sera-t-il amené à se prononcer sur la question de Gibraltar et de Tanger et sur celle du casino franco-hispano-boche que des politiciens, des croupiers et des financiers véreux veulent fonder à Tanger. Ce sera édifiant.

Ce journal et d'autres encore peuvent devenir dangereux à un moment décisif de la guerre, soit en donnant des conseils de faiblesse, soit en déclarant contre tel ou tel chef, soit en démoralisant les soldats et le public, soit en s'ingéniant à susciter des revendications bruyantes, susceptibles d'amener des troubles. Quand on a vu l'organisation de certaines grèves du mois de mai, le grouillement d'individus louches et d'étrangers autour des gares, et la façon dont on montait la tête à nos pauvres poilus en permission, on a le droit et le devoir de se méfier. Je ne parle que pour mémoire de certaines conférences anarchistes ou pacifistes qu'on a tolérées au mépris de la loi de 1848 confirmée par celle d'août 1914, et de certaines publications qu'on a laissées circuler.

IV. — Conclusion

Mais enfin, me dira-t-on, que faut-il

conclure de tout cela et que faut-il penser de cette triple offensive civile qui accompagne l'offensive militaire des Austro-Boches ? N'est-ce pas un signe qu'ils ont tout prévu, qu'ils sont redoutablement organisés et qu'il faut peut-être désespérer de les abattre ? Je répondrais hardiment : non, au contraire.

Les Boches sont puissants ; c'est certain ; leur espionnage est bien conduit ; leur offensive civile est très bien menée, c'est non moins certain. Ils y ont mis d'ailleurs le prix. Mais tous ces efforts qu'ils tentent en même temps et qui coïncident avec les émeutes espagnoles et qui coïncident peut-être demain avec d'autres émeutes russes ou irlandaises, sont une preuve indubitable qu'ils se sentent très menacés. Pour que les Boches s'accrochent à tous les neutres, pour qu'ils mobilisent coup sur coup leurs socialistes et leurs catholiques, leurs Scheidemann et leurs Erzberger, pour qu'ils essaient de mettre le désordre partout, il faut qu'ils aient un grand besoin de la paix. A qui fera-t-on croire que le Vatican, qui a toujours fait si bon ménage avec l'Autriche, ait lancé sans l'aveu de l'Autriche, et par conséquent de l'Allemagne, un projet de paix où l'on envisage l'abandon éventuel de l'Alsace-Lorraine à la France et de Trieste à l'Italie, en même temps que l'évacuation de la Belgique ? Or cette idée était repoussée avec violence par tous les Boches il y a un mois à peine ; elle l'était même par les socialistes allemands et autrichiens. On peut mesurer par là le déclin des espérances germaniques et le besoin croissant d'une paix hâtive.

La démarche du Vatican, considérée à ce point de vue, est un symptôme des plus rassurants. Elle éclaire d'un jour nouveau la démarche des Juifs Errants du Soviet. Elle signifie que la partie est gagnée pour nous. — Désormais il suffira aux Alliés de tenir ferme et de suivre le plan qu'ils se sont tracé, sans s'écarter d'une ligne des déclarations qu'ils ont faites touchant leurs buts de guerre. Les Boches pourront faire quelques progrès en Orient ; mais ils n'ont pas bien loin, parce que la force leur manquera pour exploiter ces succès. En Occident ils seront obligés de nouveau de retrécir leur front. Au mois de mars ils se sont repliés de Noyon sur St-Quentin. Avant le mois d'octobre peut-être, et sûrement avant le mois de janvier, ils se replieront sur une ligne Gand-Oudenarde-Mauberge-Charleville.

Alors seulement on comprendra ce que nous a rapporté notre offensive du 16 avril, dont on n'a pas encore mesuré les résultats et que certains ont regardé un moment comme un échec. La bataille de la Somme a commencé en juillet 1916 ; on s'est aperçu en mars 1917 qu'elle était gagnée. La bataille actuelle a commencé en avril ; elle ne sera l'éminentement gagnée que dans 2 ou 3 mois. Telles sont les conditions de cette guerre de tranchées et de fortresses.

Pour atteindre ces résultats, il faut que tout le monde tienne, qu'aucune défaillance de l'arrière n'ait une répercussion sur les armées. Il faut que le gouvernement gouverne, c'est-à-dire qu'il prévienne et qu'il agisse. Il faut une volonté ferme. Il faut aussi que le pays fasse preuve de patience. Il y a déjà bien des deuils et bien des pertes. Mais ce l'on songe à ce que serait une France épuisée et déshonorée par une paix ruinée. Les sources de la richesse seraient taries ; tous auraient à payer des impôts énormes, sans aucune compensation. Personne n'étant sûr du lendemain, l'activité agricole, industrielle et commerciale serait paralysée. Dans dix ans, les Boches recommenceraient avec plus de chances de succès pour nous réduire cette fois en esclavage. C'est pour éviter ce désastre irrémédiable qu'il faut tenir avec la dernière énergie. La victoire des Alliés est maintenant fatale. Pour le remporter, il leur suffit de persévérer dans leur résolution. C'est pour épargner à leurs fils et à leurs petits-fils les horreurs qu'ils ont vues eux-mêmes depuis trois ans qu'ils doivent combattre les ennemis du dedans comme ceux du dehors avec la même vigilance et la même fermeté.

D.-A. F.

Sur le front occidental

Dans les opérations de la bataille d'Ypres, la liaison entre les troupes françaises et les armées britanniques a été parfaite. L'attaque française, conçue et exécutée de manière à exciter l'admiration permit aux soldats d'atteindre tous leurs objectifs avec un minimum de pertes. Les prisonniers dépassent le chiffre des Français morts et blessés.

L'artillerie française a été au-dessus de tout éloge : le barrage et le tir de contre-batterie étaient également réussis ; les pièces françaises dominaient les batteries ennemies, au

point que celles-ci ne jouèrent qu'un rôle presque négligeable sur cette partie du front.

Raid d'avions anglais sur la Belgique

L'amirauté annonce que de nombreuses tonnes de bombes ont été jetées au cours de la nuit du 19 août par l'aviation navale sur les objectifs militaires suivants : Gare Saint-Pierre et Voresgarage de Gand, le parc de Thourout et des dépôts de munitions et les docks de Bruges.

Un raid a été également effectué hier matin sur l'aérodrome de Snelleghem, où un coup direct a été observé sur un grand hangar.

A leur retour, nos machines ont été attaquées par des avions ennemis qui ont été repoussés avec l'aide d'une patrouille d'aviation militaire. Un appareil ennemi est descendu désespéré.

Tous nos avions sont rentrés indemnes.

Un hydravion italien coule un sous-marin ennemi

Le 18 août, dans la haute Adriatique, un de nos hydravions a jeté en plein des bombes sur un sous-marin ennemi, qui a coulé.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

La bataille est en cours, sur le front des Alpes Juliennes.

Hier matin, après 24 heures de bombardement, pendant lesquelles notre artillerie a battu les positions ennemies avec une intensité toujours croissante, les masses de notre infanterie ont commencé l'avance vers leurs objectifs (nord d'Anverso).

Après avoir surmonté brillamment les difficultés techniques et la résistance de l'ennemi, de nombreux ponts ont été jetés sur l'Insonzo, et nos troupes sont passées sur la rive gauche du fleuve, depuis Plava jusqu'à la mer.

L'action de l'infanterie continue vigoureusement, pendant que l'artillerie poursuit avec énergie son œuvre de destruction.

Les pertes de l'adversaire sont très graves ; le butin s'annonce, dès maintenant, très considérable ; quelques canons et beaucoup de mitrailleuses sont entre nos mains.

Jusqu'à hier soir, plus de 7.500 soldats et une centaine d'officiers sont déjà passés par nos camps de concentration.

Salonique en flammes

Hier, à 14 heures, a éclaté un incendie considérable qui a détruit la moitié de la ville, y compris le quartier commercial. On évalue à soixante-dix mille le nombre de personnes, la plupart israélites et musulmans, qui se trouvent sans abri.

Depuis onze heures, aujourd'hui, le feu paraît diminuer d'intensité. Le nombre des victimes serait très restreint.

Déclarations de Kornilof

Le général Kornilof, généralissime des armées russes, à la suite de ses conférences avec MM. Tereschenko, Kerensky, Filonenko et Savirkof, a fait aux représentants de la presse de brèves mais significatives déclarations :

« Vous avez pu constater, leur a-t-il dit, que les choses vont un peu mieux sur le front. Partout, maintenant, notre armée montre à nouveau de la résistance. Grâce à des mesures énergiques et qui deviendront plus énergiques, notre armée retrouve son aptitude au combat.

« Le point où j'ai des craintes est le front roumain, où il faut s'attendre à un grand développement des opérations. D'autre part, je m'attends à de fortes poussées allemandes sur le front nord, et je ne serais pas étonné si elles étaient combinées avec une manœuvre navale et une tentative de débarquement. »

CHRONIQUE LOCALE EN ESPAGNE

L'ordre est rétabli en Espagne : le mouvement révolutionnaire est définitivement enrayé. C'est au moins ce qu'annoncent les dernières dépêches.

« Il semble que nous sortions d'un cauchemar, dit la *Correspondencia de Espana*. Il faut maintenant nous mettre au travail pour la paix et le bien de l'Espagne. »

Pour combien de temps ? Voilà ce que le gouvernement de M. Dato ne précisera pas, et ne peut pas préciser.

Un mouvement révolutionnaire, tel qu'il s'est produit en Espagne, ne s'enraye pas du soir au lendemain. Les répressions violentes ne sont même d'aucun effet pour l'avenir, et ce n'est pas en emprisonnant des chefs de partis, en exécutant des manifestants que le Gouvernement espagnol sera consolidé et qu'il n'a plus à craindre une agitation nouvelle. Il se tromperait s'il y croyait.

Le mouvement révolutionnaire de cette semaine écoulée a eu pour mobiles des revendications politiques et économiques ; mais le véritable mobile ne serait-il pas celui-ci, que le peuple espagnol, souffrant d'une neutralité peu glorieuse pour lui, mais profitable pour les castes dévouées aux Boches.

On a dit souvent qu'il paraissait impossible à l'Espagne d'observer une stricte neutralité au moment où tous les peuples épris de liberté font cause commune contre les Barbares. Et M. de Romanones, l'ancien président du Conseil espagnol, a affirmé nettement que cette neutralité était un poids bien lourd à porter pour l'Espagne. Les chefs des groupes républicains l'ont dit également. La partie consciente du peuple les a approuvés.

Voici 3 ans que le peuple espagnol voit avec peine son territoire souillé par toute la vermine boche qui s'y est installée et qui y commande en toute liberté.

Agents commerciaux, commerçants, financiers, venus de Bohème sont tous des espions dont le rôle fut de provoquer de l'agitation contre l'Entente, de préparer aux pirates des bases de ravitaillement et d'acheter, puis d'expédier en Allemagne, les denrées, les matières premières pour l'alimentation des troupes du Kaiser.

La presse espagnole, en grande majorité, soutenait les intérêts de cette racaille qui répandait l'or sans compter et longtemps les énergiques protestations de l'Entente contre cette violation de la neutralité restèrent sans effet.

Mais des hommes politiques, des publicistes clairvoyants, républicains et patriotes espagnols, dénoncèrent les menées louches des Boches installés en Espagne. Des protestations s'élevèrent de tous les points du pays, une campagne anti-boche commença qui réclama l'intervention de l'Espagne en faveur des Alliés.

M. de Romanones prit la tête du mouvement ; mais ce grand patriote dut abandonner le pouvoir. L'agitation anti-boche, néanmoins, était créée, et c'est cette agitation qui couvait depuis dans les milieux politiques, qui a fini par éclater ; malheureusement, elle avait dévié de son but d'origine : la question économique fut seule posée. Peut-être, doit-on cette déviation à l'habileté des agents boches restés tout puissants en Espagne.

Mais il semble que la partie n'est que remise. Il est impossible que le gouvernement de M. Dato puisse l'éviter : les aspirations, les intérêts du peuple espagnol l'obligent à prendre fait et cause contre les Barbares. Et c'est avec beaucoup de raison que notre confrère du *Rappel* peut dire :

Un jour, l'Espagne, à son tour, comprendra qu'elle-même « ne se défend sur les Pyrénées qu'en se défendant sur le Rhin ». Déjà, dans les éléments les plus sages de sa population éclairée, elle prend conscience des divers liens qui l'unissent à ses sœurs latines. Le rapprochement plus étroit de l'Italie et de la France rendra l'Espagne plus attentive à la valeur du bloc latin pour la consolidation de l'Europe occidentale.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Fournier Gabriel, est cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Excellent mitrailleur, courageux et dévoué. Pendant les affaires d'Avocourt, en avril, mai et juin 1916, a exécuté pour le placement de sa pièce, des travaux d'aménagement, dans des circonstances parfois fort difficiles, contribuant ainsi à rendre le secteur inviolable. »

Nous adressons nos félicitations à notre vaillant compatriote qui est originaire de Bournaguat.

Mutation

M. Brown, sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie passe au 131^e territorial.

Promotion

Sur le tableau d'avancement du service des Mines, nous sommes heureux de relever le nom de M. Teyssonnières, sous-ingénieur des mines de 2^e classe qui est promu à la 1^{re} classe.

Nos félicitations.

Récompenses aux instituteurs

L'Officiel publie la liste des récompenses accordées aux instituteurs et institutrices du Lot pour services rendus aux cours d'adultes et d'adolescents, ou pour participation aux œuvres complémentaires de l'école. Voici le nom des instituteurs et institutrices du Lot qui ont reçu des récompenses :

Rappel de médaille d'argent.

M. Lapergue Philibert-Louis instituteur à Capdenac.

Médaille de bronze avec prime de 50 fr.

Mme Cassot Berthe-Catherine-Marie-Louise, institutrice à Gazals.

M. Cennac Laurent, instituteur à Teysseu.

M. Ruamps Baptiste, instituteur à Concois.

Diplômes

M. Greil Jean-Calixte, instituteur à Ceint-d'Eau (Figeac).

M. Albugues Jean-Baptiste, instituteur à Payrac.

Mlle Breil Julia, institutrice à Saint-Jean-de-Laur.

Mme Girma-Saint-Chamant Marie-Germaine, institutrice à Floirac.

M. Cantarel Georges-Raoul, instituteur à Lherm.

Mlle Laval Marie-Rose, institutrice à Cressensac.

Mme Latremolière-Sénac Marie, institutrice à Lacam (Bagnac).

Mme Roques-Darnis Marie-Adélaïde, institutrice à Lunegarde (Fontanes-Lunegarde).

Mme Ayot-Lagneau Louise, institutrice à Anglars-Lacapelle.

Mlle Sol Marie, institutrice à Dégagnazès (Peyrilles).

Mme Barrère Berthe, institutrice à Ceint-d'Eau (Figeac).

Mme Thénèze-Fajolles Valérie, institutrice à Léobard.

Mme Cussac-Cayssac Marguerite-Alice, institutrice à Arques.

Mme Bru-Marfoux Jeanne-Marie, institutrice à Lathèze (Frayssinet le Gélat).

Mme Brel-Louradour Marie, institutrice à Caniac.

Mme Deluche-Cabanel Marie-Gabrielle, institutrice à Saint-Projet.

Mme Delpech-Lavergne Marie, institutrice à Soullomès.

Lettres de félicitations

M. Barré Louis-Marcel, directeur d'école primaire supérieure de Luzech.

M. Chartrou Pierre-Héli, instituteur à Cardaillac.

Mlle Bouyssi Anna-Marie, institutrice intérimaire à Masclat.

Mlle Coumard Marie, institutrice à Loubressac.

Mme Cantarel-Gazals Claire, institutrice à Cardaillac.

Mme Croc-Rouquieu Julia, institutrice intérimaire à Mezmont.

Mme Cazard-Chiéral Marie, institutrice intérimaire aux Masséries (Saint-Géry).

Mlle Vidal Aline, institutrice à Teysseu.

Mlle Guiral Louisa, institutrice intérimaire à Sériergues (Monfaucou).

Mlle Valmary Simonne, institutrice intérimaire à Lacisque (Cuzance).

Mme Maurandy-Cépède Marie, institutrice à Viavac.

Mme Moussi-Pégourie Ambroisine-Constance, institutrice à Reyrevignes.

Concours d'admission aux Ecoles Normales

L'Inspection Académique nous communique la note suivante : Des concours supplémentaires s'ouvriront le 1^{er} octobre prochain pour l'admission d'élèves-maîtres dans les Ecoles Normales suivantes :

Instituteurs :

Cahors 1 élève, Angers 2 élèves, Caen 3 élèves, Laval 2 élèves, Evreux 11 élèves, Savenay 7 élèves, St-Lô 3 élèves, Quimper 5 élèves, Alençon 8 élèves, Rennes 1 élève, Rouen 13 élèves, St-Brieuc 9 élèves.

Institutrices :

Coutances 5 élèves.

Les inscriptions seront reçues à l'Inspection Académique de chaque département.

Noyé

Nous avons annoncé hier que le jeune Caumer Georges, âgé de 13 ans, s'était noyé samedi dans le Lot au lieu dit Pôt-Trinquat.

Mardi matin, à 5 h. 1/2, le pauvre enfant a été retrouvé en amont du château d'eau.

La famille fut prévenue avec tous les ménagements de circonstances, et le corps lui a été remis à 7 heures.

En cette douloureuse circonstance, nous renouvelons à M. et Mme Caumer et à la famille, nos bien vives condoléances.

2^e Foire d'échantillons de Bordeaux

du 1^{er} au 15 septembre 1917

Les Compagnies de chemins de fer de Paris-Orléans, du Midi et du P. L. M., en vue de faciliter les participants, leur personnel ainsi que des voyageurs ordinaires à l'occasion de la prochaine foire de Bordeaux, ont décidé d'accorder et de mettre en vigueur les mesures ci-après par analogie à ce qu'elles ont fait pour la foire de 1916.

1^{er} Exposants et leur personnel. — Les coupons de retour des billets aller et retour pour Bordeaux délivrés aux exposants et à leur personnel aux conditions des tarifs G. V. 2 (Orléans) et 102 (P. L. M. Orléans et Midi) pendant la période du 27 août inclus au 5 septembre inclus seront uniformément valables jusqu'au 18 septembre inclus sans facilité de prolongation.

La gare de Bordeaux validera les billets pour le retour sur la présentation de la carte d'exposant. La pro-

longation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il voyage avec l'exposant.

2^e Voyageurs ordinaires. — La durée de validité des coupons retour des billets aller et retour pour Bordeaux délivrés aux visiteurs aux conditions des tarifs précités du 29 août au 10 septembre sera prolongée de 5 jours, dimanches compris.

Ce délai exceptionnel pourra être prolongé lui-même à deux reprises de moitié de la durée de validité normale, moyennant le paiement pour chaque prolongation d'un supplément égal à 10 % du prix du billet.

Alvignac

Grand Gala Patriotique

Dimanche dernier a eu lieu dans le splendide hall du Grand Hôtel de la Source, magnifiquement décoré par les soins des convalescents et du personnel de l'établissement, le gala patriotique organisé par le Comité de l'Œuvre d'assistance aux Convalescents et Blessés Militaires, sous le haut patronage de son dévoué président, M. Jean Mouliérat, de l'Opéra-Comique.

Plusieurs heures avant l'ouverture des portes, une foule compacte de spectateurs, venus de tous les points de la région pour entendre la chaude et vibrante voix du célèbre artiste dont la grande réputation constituait le principal attrait de la fête, se pressaient sur la terrasse de l'hôtel, habilement ornée de verdure, de fleurs et de drapeaux aux couleurs nationales des pays alliés.

Malgré le très grand nombre de places dont disposaient les organisateurs, plus de trois cents personnes ne purent pénétrer dans la salle et furent dans l'obligation d'assister au concert, debout sur la terrasse de l'établissement dont les portes avaient été laissées ouvertes pour la circonstance.

A 15 heures 1/2 précises, devant une assistance des mieux composées, où dominaient les toilettes claires et vaporisées, la première partie du programme, dont les morceaux avaient été judicieusement choisis par le distingué organisateur de la fête, commença par l'audition d'une délicieuse ouverture de piano avec accompagnement de violon, magistralement exécuté par Mlle Auzols, de St-Céré, et M. Barreau, l'artiste déjà si avantageusement connu à Alvignac.

Dès l'exécution de ce morceau d'ouverture, il nous fut donné le plaisir d'entendre l'éminent ténor, à la voix si souple et pérorante dans l'interprétation du rôle de Werther dont il fut le créateur, dans la grande scène parisienne, où il recueillit si souvent des lauriers.

Rappelé sur la scène par les applaudissements frénétiques d'un auditoire charmé, M. Mouliérat, très visiblement ému par le vibrant accueil dont il était l'objet, voulut bien entendre encore l'exquise romance de *Carmen* et « Si les fleurs avaient des yeux », la délicieuse strophe de Massenet.

M. H. Landelle, de Gramat, qui avait bien voulu prêter son aimable concours à la fête, nous fit entendre sa douce et mélodieuse voix dans le Grand Air de « Benvenuto Cellini », de Diaz, et dans divers autres morceaux dont l'exécution impeccable lui valut un véritable et très mérité succès.

A son tour, la très gracieuse Mme Videau vint chanter avec une souplesse et une fraîcheur exquises, le « Bonjour Suzon », de Pessard, et la belle et très entraînant romanse patriotique « Cocoricó » qui lui permit de cueillir une ample moisson de bravos et de fleurs.

Dans la deuxième partie du programme, la « Scène et Romance de Mignon », cette si sublime évocation de l'œuvre du célèbre Ary Scheffer, fut admirablement interprétée par la très charmante Mlle Marie-Rose Auzols qui incarna délicieusement la douce navetée de l'héroïne de la pièce d'Ambroise Thomas, avec toute la finesse de son distingué maître et celui de sa non moins charmante sœur qui tenait le piano avec un réel talent de virtuose. Le succès obtenu par l'interprétation de cette jolie scène fait le plus grand honneur à M. Mouliérat et à sa gracieuse élève.

M. Louis Baldy, l'acteur dramatique bien connu, obtint un très grand et légitime succès dans son répertoire grâce à la délicatesse de sa voix et à l'excellence de sa diction qui révélèrent l'âme d'un artiste de grand talent.

Nous avons eu enfin le plaisir d'entendre et d'applaudir dans leurs monologues desopiliants, si finement écrits, MM. Agé et Desplats, de Gramat et le soldat Joalland, l'un de nos convalescents, qui eurent dans cette fête leur large part de succès et d'applaudissements.

La séance fut un instant interrompue pour permettre à un de nos dévoués convalescents de venir, au nom de ses camarades, offrir en termes choisis et élevés, à M. Mouliérat et à ses précieux collaborateurs, ainsi qu'à tous les bienfaiteurs de l'œuvre d'assistance l'hommage de leur reconnaissance et l'expression de leurs plus sincères remerciements.

Cette magnifique fête, dont le souvenir

Avis de décès

Madame et Monsieur Louis CAUMER, Directeur des magasins « Paris-Cahors » ;

Monsieur Louis CAUMER, élève au Lycée Gambetta ;

Monsieur Victor CAUMER, élève au Lycée Gambetta ;

Madame veuve DEBORNE, de Thonon-les-Bains ;

Mademoiselle Jeanne DEBORNE, de Thonon-les-Bains ;

Madame et Monsieur Jean JARRÈS et leurs enfants, de Montpellier ;

Madame et Monsieur Louis HUVET et leurs enfants, de Montpellier ;

Madame veuve Cécile CHAUCHE et ses enfants, de Thonon-les-Bains, et tous leurs autres parents, amis et connaissances, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Georges-Albert-Marcel CAUMER

âgé de 13 ans

leur fils, frère, petit-fils, neveu et petit ami, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le mercredi 22 août, à 9 heures 1/4 précises du matin.

On se réunira, 5, rue de l'Université.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part. On est prié de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Paris, 12 h. 40

restera profondément gravé dans la mémoire de tous, fut clôturée par le chant de la Marseillaise magistralement exécuté par M. Mouliérat qui en fut pendant de longues années, l'interprète officiel dans la capitale.

Aux premiers accents de l'hymne national, lancé par le grand artiste qu'assistaient les convalescents, groupés autour des trois couleurs, tout l'auditoire, mu par un frisson d'enthousiasme patriotique se leva dans un élan spontané pour entendre et saluer le sublime chant guerrier qui, dans les temps présents, évoque si fidèlement l'héroïsme de nos vaillants soldats et le glorieux passé de notre chère France. Mais l'enthousiasme fut plus indésirable encore quand le célèbre ténor se drapa dans les plis du drapeau pour chanter à genoux, dans un accent de ferveur prière, la dernière strophe évocatrice de l'Amour Sacré que nous devons à la Patrie.

Et c'est sous une impression indéfinissable de satisfaction et au milieu d'une véritable explosion de bravos retentissants à l'adresse des dévoués organisateurs de cette admirable fête, que le public se retira, emportant l'espoir qu'il lui sera

donné le plaisir d'assister bientôt à un nouveau gala.

Un Grand As disparu

Dorme, le recordman de vitesse, a été tué en combat le 25 mai. La *Guerre Aérienne Illustrée* lui consacre un numéro spécial. On y trouvera, dans une enquête lui rendant un suprême hommage, les opinions de M. Daniel Vincent, Commandant du Peuty, Commandant Brocard, Commandant Leclerc, Capitaine Guynemer, Capitaine Auger (tué), Lieutenant de La Tour, Lieutenant Partridge, Sous-Lieutenant Nungesser, Sous-Lieutenant Tarascan, Sous-Lieutenant Viallet, Adjudant Jailler, Adjudant Vitalis, Adjudant Larrouil, des articles signés Jacques Mortane, Jean Dagay, Adjudant Guignot, Sous-Lieutenant Viallet, etc., etc.

La *Guerre Aérienne Illustrée*, la revue idéale de tous ceux qu'intéresse l'aviation, paraît le jeudi (le numéro 50 centimes). — Le 1^{er} vol. (de nov. 1916 à mai 1917), 600 illustrations, 24 hors-texte, belle reliure, est envoyé franco contre mandat de 18 fr. — L'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

Maison à louer

6 pièces. Grand Chai et Grenier, 21 rue Donzelles. S'adresser à M. ROUS, rue Victor-Hugo.

À VENDRE AUTO RICHARD BRASIER, 2 baquets, pointe de course, capote, peinture neuve, bon état de marche, petit prix. Maison Desprats, Bergerac.

On dem. représentant visitant fermes et châteaux p. placement moteur agricole. SIAM, 67, rue de Villiers à Neuilly-sur-Seine.

CHARBON de BOIS et TRAVERSÉS demandés, petites et grandes quantités. Faire offre avec tous détails : Cotton, Gruissan (Aude).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 20 AOÛT (22 h.)

L'OFFENSIVE DE VERDUN

L'avance irrésistible de nos vaillants soldats
Plus de 4.000 prisonniers

Sur le front au nord de Verdun, nos troupes ont enlevé, des deux côtés de la Meuse, les défenses ennemies sur un front de 18 kilomètres et sur une profondeur qui dépasse 2 kilomètres en certains points.

Sur la rive gauche, nous tenons en particulier le bois d'Avocourt, les deux sommets du Mort-Homme, les bois des Corbeaux et de Cumières.

Sur la rive droite, nous avons enlevé la cote du Talou, Champ, Champneuville, la cote 344, la ferme de Normont, la cote 240, au nord de Louvemont.

À droite, nos troupes ont largement avancé dans le bois des Fosses et dans le bois Le Chameau.

Le chiffre des prisonniers valides est supérieur à 4.000. Les Allemands ont violemment contre-attaqué au bois d'Avocourt, au Mort-Homme et à la cote 344. Nos feux ont partout anéanti leurs efforts et leur ont infligé de lourdes pertes.

Notre aviation a pris une part brillante à la bataille, mitraillant à faible hauteur les rassemblements ennemis et contribuant ainsi à repousser les contre-attaques.

Nos pilotes ont abattu onze avions allemands sur le front de l'armée. Deux autres appareils ennemis ont été descendus par nos canons spéciaux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Vaines contre-attaques ennemies

Londres, 20 août, 11 h. 40.

L'ennemi a tenté, au cours de la matinée, une nouvelle contre-attaque sur les positions récemment conquises par nous au sud-est d'Epehy. Prises sous le feu de notre artillerie au moment où elles gagnaient leurs positions en vue de l'assaut, les troupes allemandes ont été dispersées, et l'attaque n'a pu se développer.

Des engagements de patrouilles qui nous ont permis d'effectuer une certaine progression ont eu lieu, au cours de la journée, aux abords nord-ouest de Lens.

Un détachement ennemi a réussi à pénétrer dans nos lignes ce matin, à l'est d'Armentières. Deux de nos hommes ont disparu.

D'importantes formations aériennes ennemies, opérant à une assez grande distance, à l'intérieur de leurs lignes, ont vainement essayé, hier, d'entraver l'action de nos appareils de bombardement, de photographie et de reconnaissance. Nos opérations de bombardement n'en ont pas moins continué. Un train allemand a été détruit. Des aérodromes, des dépôts et des gares ont subi de grands dégâts.

Le travail d'artillerie s'est effectué avec d'excellents résultats. De nombreux clichés ont été pris.

Deux avions allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désemparés. Un septième appareil ennemi a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux.

Six des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 21 Août (15 h.)

Les Boches tentent de violentes réactions
Ils échouent complètement

Total des prisonniers de la journée : 5.000

Sur le plateau de Cerny, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ NOS POSITIONS SUR TROIS POINTS DIFFÉRENTS, à deux reprises ; NOS FEUX ONT BRISÉ LES VAGUES D'ASSAUT, fortement éprouvés, qui ont dû refluer dans leurs tranchées de départ.

D'AUTRES TENTATIVES, à l'ouest du monument d'Hurtelise ONT ÉGALEMENT ÉCHOUÉ.

Sur le front nord de Verdun, LES ALLEMANDS ONT ÉNERGIQUEMENT RÉAGI pendant la nuit. LEURS CONTRE-ATTAQUES, EXTREMEMENT VIOLENTES, notamment au bois d'Avocourt et au nord du bois de Cumières, ONT ÉTÉ BRISÉES PAR NOS FEUX. L'ENNEMI A SUBI DE LOURDES PERTES, SANS AUCUN RÉSULTAT.

NOS TROUPES ONT CONSERVÉ TOUTS LEURS GAINS et organisé les positions conquises.

Le chiffre des prisonniers valides que nous avons faits, dans la journée du 20, dépasse 5.000, dont 116 officiers.

L'aviation ennemie a bombardé, cette nuit, nos arrières et en particulier le camp de rassemblement des prisonniers allemands dont un grand nombre ont été atteints.

Aviation

Notre aviation a bombardé, en Belgique, les gares de Thourout, Roulers, Staden et Gits. Dans la région de Verdun, les gares de Dun-sur-Meuse, Brieulles, Fleuville et le dépôt de munitions de Bantville ont été déclarés un grand incendie.

Dans la journée du 20 août, VINGT ET UN APPAREILS ALLEMANDS ont été abattus en combats aériens par nos pilotes, la plupart d'entre eux sont signalés comme totalement détruits.

Dans la journée du 19, un avion et un ballon captif ennemis avaient subi le même sort.

KERENSKY APPROUVÉ PAR LE SOVIET

De Petrograd : Kerensky et Arksentiev ont assisté vendredi à une importante réunion du Soviet. Ils déclarèrent qu'ils soutiendraient la Révolution contre toutes les tentatives de gauche et de droite. Ils demandèrent, au Comité, de leur accorder une pleine confiance. Ils ne cachèrent pas que la situation du pays nécessitait le rétablissement de la peine de mort et la suppression des journaux pernecieux.

Une résolution dans ce sens fut votée.

Sur le front Roumain

L'offensive Mackensen est arrêtée

De Jassy : Il n'existe pas de grand changement dans la situation militaire roumaine.

Malgré des pertes sensibles, les Russo-Roumains résistent victorieusement aux attaques de Mackensen. La tâche des généraux roumains est rendue plus difficile par la retraite russe de Bukovine.

Epidémie à Mannheim

De Zurich : 1.084 cas de dysenterie ont été constatés à Mannheim ; ils causèrent 106 morts.

L'offensive Italienne

De Berne : Les correspondants des journaux suisses sur le front italien constatent l'infériorité de l'artillerie autrichienne. Ils font, en outre, observer que le général Conrad von Hoetzendorf y a participé lui-même à l'action.

Première concession Boche

Un symptôme significatif !... De Zurich : Le bruit court dans les milieux politiques allemands que LE GOUVERNEMENT ALLEMAND EST DÉCIDÉ A ACCORDER L'AUTONOMIE A L'ALSACE-LORRAINE.

L'offensive des Alliés

De Londres : La presse anglaise se réjouit des nouveaux et brillants succès français et italiens.

Paris, 14 h.

Painlevé et Thomas à Verdun

MM. Painlevé et Thomas se sont rendus, hier, sur le front de Verdun. Ils ont été reçus par le général Guillaumat. Ils ont vu la bataille qui se déroule sur les deux rives de la Meuse. Ils ont été satisfaits de la façon dont s'effectuaient les ravitaillements et des évacuations.

Le communiqué Russe

Le communiqué russe, qui arrive à l'instant, signale, sur le front roumain, des attaques obstinées de l'ennemi, dans la direction d'Ocna Onesti. Également dans le secteur de Grozesci et de part et d'autre du chemin de fer de Focsnai. Sous la pression de l'ennemi, les troupes russo-roumaines ont dû légèrement reculer.

Les Américains réquisitionnent les navires